



HIST GRAM

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

10 juillet 2021

Edito

Si le Tour d'Alsace vient honorer de son passage nos communes de la M2A le 25 juillet prochain, il n'en est pas de même de la Grande Boucle qui depuis longtemps n'est plus un « tour » et boude souvent les régions du Nord et de l'Est. Nous reprenons dans ce numéro une chronique que nous a laissée Albert Baldeck, l'un de nos historiens locaux, qui décrit le passage du Tour de France dans notre village le 10 juillet 1981.

Sur un autre registre, nous parachevons dans ce numéro notre « visite » de la rue de l'Église. Nous complétons ainsi notre numéro précédent sur des caractéristiques marquées de l'église, du cimetière et de la chapelle attenante.

Comment ne pas évoquer les débuts du groupe scolaire Alfred Giess : l'école maternelle de 1954 et l'école de filles de 1956. C'est sur ce socle qu'a été inauguré, en 2006, l'actuel groupe scolaire qui porte toujours le nom du peintre.

Pour finir, toujours rue de l'Église, nous ne pouvons pas ne pas mentionner qu'elle héberge un autre artiste local, de renommée internationale : André Baldeck, alias Decko, dont nous reparlerons prochainement.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction



Arum dragon du jardin médiéval

Notre village pas à pas

Le cimetière, la chapelle et l'église

Le cimetière, livre d'histoire

Lieu où reposent nos défunts, lieu de recueillement et de communion avec nos disparus, le cimetière est aussi un fabuleux livre d'histoire. Du moins au regard des tombes anciennes qu'il abrite et des informations généalogiques sur un grand nombre de familles. Malheureusement, de nombreuses pages du livre disparaissent peu à peu : concessions non renouvelées, inscriptions de plus en plus limitées à « famille x... »)



Jusqu'au milieu du 19^{ème} s. le cimetière occupait comme un peu partout ailleurs dans la région une étroite bande de terre autour de l'église. A Morschwiller-le-Bas, la démolition de l'ancienne église a accéléré la restructuration du cimetière dont l'une des plus anciennes sépultures est celle des prêtres décédés dans la paroisse (1772 ; 1804 ; 1822 ; 1836..). Le calvaire ornant cette tombe a été réalisée en 1851 par le sculpteur Walden de Mulhouse.

Sur quelques tombes anciennes vous serez surpris de découvrir une ancre. L'ancre, souvent apposée aux sépultures de marins, est l'une des trois représentations des vertus théologiques, avec le cœur et la croix ; elle symbolise l'espérance tandis que les autres figurent la charité et la foi.

La chapelle du cimetière

Entre le cimetière et l'église se dresse une petite chapelle dont la première pierre a été posée juste avant la Révolution, le 29 avril 1788. Ce petit édifice de 4,5 m de long sur 2 m de large, faisait corps avec le mur d'enceinte du cimetière avant la construction de l'actuelle église.

Elle était connue sous le nom de « Karner » (« charnier ») et a probablement servi d'ossuaire, bien qu'on n'en ait aucune trace écrite. Elle a servi également de chambre funéraire en certaines circonstances.

Elle abrite une piéta, plusieurs fois restaurée par le peintre local Jean Kwasny.



Notre village pas à pas (suite)

Où il est question de reliques

Gérard Himmelberger nous révèle, dans son récit historique de la paroisse de 2008 : « l'église possède plusieurs reliques de saints et de saintes. La plus précieuse est une particule de la Sainte Croix offerte en 1788 par la famille noble Zu Rhein. Celle-ci ainsi que celles de St Ulrich et de St Sébastien sont conservées séparément dans des reliquaires particuliers. »

Dans la chronique paroissiale, on découvre que le meunier Habersetzer et son épouse offrirent en 1784 deux châsses pour accueillir les reliques des saints patrons Ulrich et Sébastien.

Certaines reliques ont connu une histoire mouvementée. L'abbé Hoffmann (curé de mai 1785-sept. 1792) cite :

« Un cambriolage avec effraction par la fenêtre de la sacristie a eu lieu dans la nuit du 10 au 11 juillet 1788 ...Le butin : trois paires de burettes en étain, un manipulus d'un habit sacerdotal noir et rouge, ... Le ciboire contenant le saint sacrement, soit environ 40 hosties... Une croix en argent massif de deux livres avec un fragment de morceau de la Sainte CroixLe ciboire a été retrouvé dans la forêt royale de la Hardt par un enfant qui cherchait du bois, sous un chêne dont une branche morte s'était cassée et a dans sa chute labouré la terre à l'endroit où le ciboire était enfoui... La précieuse relique de la Sainte Croix dérobée lors du vol évoqué plus haut, fut bientôt retrouvée... »

Éléments remarquables de l'église St Ulrich de Morschwiller-le-Bas

Au-dessus de l'entrée de la nef centrale, un tableau de 1851 du peintre LEROY de Nancy représente St Ulrich d'Augsbourg (890-973). Il a servi d'inspiration à la réalisation du vitrail du chœur. Il est classé à la liste complémentaire du patrimoine historique.

De part et d'autre du tableau, les statues du Curé d'Ars, de St Antoine de Padoue, de St François d'Assise et de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Les colonnes des bas-côtés évoquent des arbres, leurs chapiteaux en corbeille un décor végétal.

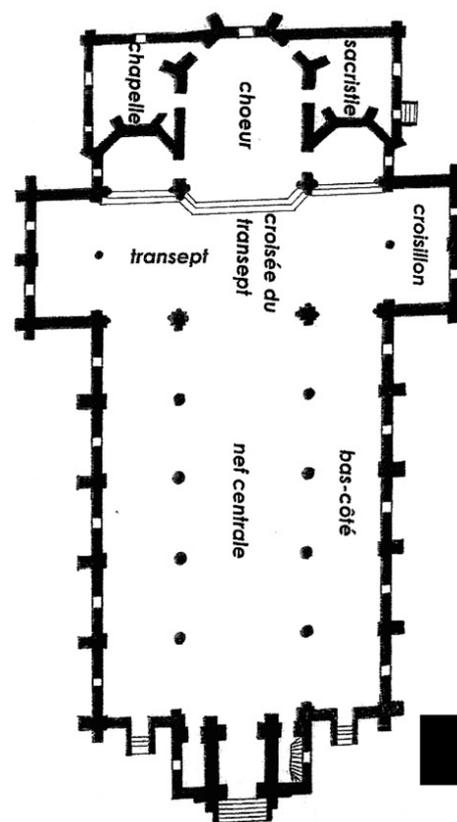
De nombreux et lumineux vitraux, financés par des donateurs locaux, représentent :

- sur le bas-côté droit : St Morand, St Jean Baptiste, St Henri II IMP, St Martin, St Edouard
- dans le transept côté droit : St Ignace de Loyola, Ste Hélène, Christ sur le Mont des Oliviers, Rosace du Christ, St Sébastien, Ste Marguerite
- sur le bas-côté gauche : Ste Agnès, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Ste Catherine, Ste Monique et St Augustin, Ste Françoise Romaine
- dans le transept côté gauche : St Etienne, Ste Adélaïde, Rosace de la Vierge, Ste Anne Mère de Marie, Ste Marguerite Marie Alacoque, Ste Marie de Magdala
- dans le chœur, de gauche à droite : St Antoine, Ste Elisabeth, St Ulrich, patron de l'église, St Jacques de Compostelle, le pape Léon IX (1049 à 1054), originaire d'Eguisheim
- le maître-autel date de 1887. Il a été repoussé au fond du chœur après le concile Vatican II (1962-1965) et remplacé par un maître-autel faisant face à l'assemblée
- on y voit notamment : Ste Claire d'Assise, St François de Sales, St Jean, St Thomas d'Aquin, Ste Catherine de Sienne. Dans le croisillon côté gauche se trouvent une statue du Christ, un autel de la Vierge à l'Enfant et St Joseph de 1887

Le transept comporte également des statues de Jeanne d'Arc et de Ste Odile.

La chaire abrite les 4 évangélistes.

A voir depuis la nef centrale: au fond de l'église, derrière l'orgue, une rosace de la Trinité constituée d'un triangle avec au centre l'œil de la Providence.



La rosace de la Vierge

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir du concombre

De même que la tomate, le concombre est un fruit et non un légume, bien qu'il soit consommé comme tel.

Originaire d'Inde, il est très présent dès l'Antiquité dans la gastronomie grecque et romaine.

En Europe, au Moyen Âge, il est plutôt consommé bouilli, ayant la réputation d'être peu digeste cru. Il figure parmi les plantes recommandées dans le Capitulaire de Villis sous Charlemagne (liste des plantes que l'on devait trouver dans les jardins monastiques).

Plus tard, Louis XIV en a fait une grande consommation, farci et cuit.

Avec la sélection génétique, des centaines de variétés existent aujourd'hui.

Le concombre est un allié précieux de la santé : antioxydant, source de fibres, il contient aussi vitamines et minéraux.

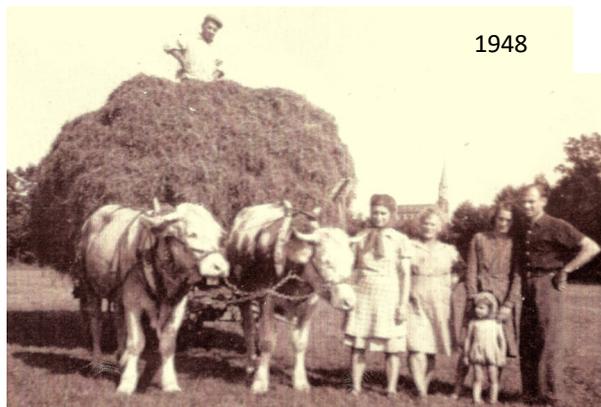
A consommer sans modération.

Le concombre a trouvé sa place au jardin médiéval dans le plessis 2, celui des cucurbitacées.



Travaux des champs

Les fenaisons d'autrefois à Morschwiller-le-Bas



1948



1950

Traditions d'antan

La petite poignée de bonheur

Juillet et août étaient dans les campagnes le temps des moissons. Les champs étaient couverts de blé et de faucheurs besogneux, pliés en deux.

Le temps des moissons était crucial, il permettait de jauger la récolte et d'envisager sereinement ou non l'hiver et l'année à venir.

Dans le Sundgau, la fin des moissons étaient marquée par un cérémonial autant religieux que populaire : le « Glickshampfala » ou petite poignée de bonheur.

Traditionnellement, toute la famille se réunissait à 11 heures (le moment de l'Angélus) devant le dernier carré d'épis, épargné par les faucheurs. Dans ce dernier carré, les parents avaient caché des friandises, des petits cadeaux et quelques pièces de monnaie destinés aux enfants.

Après avoir rendu grâce pour la récolte en récitant le rosaire et 5 Pater, la mère, en trois coups de faucille, coupait le reste de blé encore debout, tandis que les enfants ramassaient les sucreries et les trésors qui venaient ainsi d'apparaître. Puis la mère choisissait neuf épis, les rassemblait pour faire une gerbe. La gerbe ainsi récoltée était nommée le « Glickshampfala » (gerbe du bonheur) et bénie le 15 août.

Cette gerbe se retrouvait ensuite accrochée au crucifix dans « l'angle du bon Dieu » (Herrgotswinkel), un coin de la Stuwe (le salon-salle à manger).

Cette gerbe de bonheur devait apporter protection à toute la maisonnée.

L'année suivante, les grains de ces épis étaient mélangés à ceux destinés aux nouvelles semences, ils avaient donc aussi pour mission de veiller à la fécondité du champ pour l'année nouvelle. Un rite de fertilité particulièrement indispensable dans les cultures rurales, la question de survie de la communauté y était attachée.



La moisson de l'avoine
Chemin de Galfingue vers 1945

Saga CTA (suite)

La reconstruction après 1945

Durant le second conflit mondial, le fondateur Arthur Faesch s'était exilé avec sa famille dans l'Allier. La compagnie a survécu tant bien que mal durant cette période, compte tenu des restrictions administratives et des réquisitions de véhicules par les autorités nazies.

Le garage mulhousien a été détruit par le bombardement du 11 mai 1944 (cf. HistOgram n° 14)

Mais Arthur Faesch, ses associés et ses salariés ne baissent pas les bras : la comptabilité est reconstituée, des autocars achetés d'occasion aux Domaines (la CTA a quelquefois dû racheter ses propres cars réquisitionnés !) avec des dommages de guerre dérisoires.

L'approvisionnement en carburant et en pneumatiques est un casse-tête !



Garages et ateliers sont réinstallés dans l'ancienne grange de Morschwiller-le-Bas, rue de la Cure.



Un garage en plein air et un chalet provisoire (1945-1953) sont installés en face de la Gare de Mulhouse, sur le site bombardé.



La vie de la société se passe en plein air, jusqu'à la vente des billets qui se fait en pleine rue à la portière d'une voiture de tourisme.



« Chalet » provisoire en face de la gare (1951).
Devant la porte : Arthur et Antoine Faesch, sur le côté :
Auguste Walter chef d'atelier

Les lignes régulières sont réorganisées progressivement. Comme il n'y avait pas encore beaucoup d'automobiles, il y avait une forte attente de la population pour se ravitailler, se déplacer au lieu de travail...

En 1947, les autorités permettent à Arthur Faesch, président du syndicat des Transporteurs, de créer, place de la Gare, la Gare routière pour tous les transporteurs. Sur 18 quais réservés à 13 compagnies de transport, 7 sont attribués à la CTA.

Dans un discours de 1955, Arthur Faesch dit : « la CTA ne voulait pas mourir, son personnel dévoué voulait lutter et vivre. Tous se remirent courageusement au travail. Seule la perte de nos chers disparus du bombardement était irréparable ».

Nous aborderons dans un prochain numéro la suite de l'aventure de la CTA, Place Franklin, à Mulhouse

Insolite

Offre d'emploi juin 1923

On cherche
Jardinier
marié, légumiste, arboriculteur
de préférence. 3010
S'adresser : Meyer - Zundel
Morschwiller-le-Bas (Ht.-Rh.)

Appel à vos souvenirs

Nous recherchons des photos et témoignages sur la belle forêt dite « de Lutterbach » qui a disparu à la fois en raison des travaux de l'autoroute A36 et du remembrement.

Si vous êtes en possession de documents vous pouvez prendre contact avec le Cercle d'Histoire au 06.58.70.52.88 ou via notre site internet : www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

Il y a 40 ans

Le 10 juillet 1981 : le Tour de France passe par Morschwiller-le-Bas

Le Tour de France (qui dans les faits n'est plus un vrai tour) est passé à plusieurs reprises à Morschwiller-le-Bas. Albert Baldeck nous a laissé une chronique de l'épisode 1981 dont voici quelques extraits.

« C'est la fête pour une grande partie de la population et pour un grand nombre d'écoliers privilégiés. On s'est installé en agglomération ou en rase campagne le long de la route de cette 16^{ème} étape contre-la-montre de 39 km environ. Les enfants des écoles maternelles, élémentaires, collèges et lycées bénéficient à l'avant-veille des grandes vacances d'un jour de congé.

La circulation est bloquée sur la totalité du circuit, ce qui entraîne évidemment des difficultés de déplacement et les rouspéteurs sont nombreux...

C'est la canicule. Les spectateurs se mettent à l'aise, venant d'un peu partout, sur les trottoirs, assis à même le sol, debout ou, plus soucieux de confort, vautés dans des fauteuils de tous genres. Le seul aubergiste de Morschwiller-le-Bas, le « Rustic », a installé tables et bancs de brasserie devant son établissement, profitant de l'affluence et du beau temps pour faire quelques affaires.

Le spectacle est exceptionnel Chaque coureur est précédé d'un motard de la police et suivi immédiatement d'une voiture officielle à l'avant de laquelle est fixé un panneau portant le nom du coureur.

Des spectateurs, il y en a ! Néanmoins, les points privilégiés sont, d'une part les montées où l'on peut voir les hommes en plein effort et, d'autre part, les virages.... Dans le virage, à la hauteur de la rue du Moulin à Morschwiller, il y a également foule. Là, il y a de très nombreux supporters venant de Lutterbach.



Très sportivement, les spectateurs applaudissent les coureurs qui traversent le village. On les appelle par leur nom, on les encourage, on les photographie, on leur lance des bravos ...

Le succès du facteur Weber qui s'en vient sur sa bécane de service lestée de trois sacoches de cuir ne fait pas de doute. Sa tournée terminée, il vient se rafraîchir au « Rustic » et profiter comme tout le monde du spectacle gratuit. ...

Les coureurs prenant le départ selon la formule ... : « les derniers seront les premiers », il était évident que le plus attendu de tous, l'idole, le favori, le maillot jaune, serait Bernard Hinault. ... tout à coup, une nuée de motards surgit dans le virage de la poste ouvrant le, chemin à Hinault et à Anderson à qui le Français avait donc pris deux minutes. »

Histoire de l'Alsace

Le célibat des institutrices au temps de l'annexion

Après la signature du traité de Francfort en 1871, les départements de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin ont dû adopter les lois allemandes. Comme dans tous les autres pays d'Europe, l'accès à l'instruction des jeunes filles a été progressif en Allemagne. Il a été longtemps réservé aux classes favorisées, dans des établissements privés religieux. Au XIX^{ème} siècle l'instruction pour tous a déclenché des vocations d'enseignantes, particulièrement pour les classes élémentaires de filles. Une grande diversité de législations existait alors en Allemagne du fait de la structure politique non unifiée du pays.

On relève qu'une loi de 1873 sur l'organisation de l'école populaire stipulait dans son paragraphe 18 que les institutrices qui se mariaient perdaient immédiatement leur emploi ainsi que tout droit à la retraite de leur statut. Cette législation sexiste a été appliquée en Alsace-Moselle puisque les textes jugeaient « incompatibles » l'exercice de la profession d'enseignante avec les charges et devoirs de la tenue d'un foyer familial.

Lors de la Première Guerre mondiale l'emploi des femmes dans le milieu enseignant s'est imposé : il fallait combler les vides de la mobilisation masculine. Néanmoins, dans l'acte officiel d'entrée en fonction apparaissait encore la phrase suivante : « Un éventuel mariage de votre part aura pour suite votre sortie de la fonction ». Ainsi, devenir institutrice revenait presque à un sacerdoce.

Après l'armistice, pour remplacer les enseignants allemands révoqués, les autorités françaises firent majoritairement appel à des femmes. Cependant, il semble que la suppression de cette condition de célibat en Alsace-Moselle ne soit intervenue que dans les années 1920.



Histoire de nature

Le retour des coquelicots ?

Y aurait-il moins de pesticides dans les champs ?

On ne pourrait que s'en réjouir.

Toujours est-il que depuis des années, on n'a pas vu autant de coquelicots prospérer un peu partout.

Un régal pour les insectes pollinisateurs mis à rude épreuve cette année par une météo très défavorable.



La recette du Cercle d'Histoire

La gelée de coquelicots

De la gelée de coquelicot, vous ne rêvez pas. Goûteuse avec une saveur qui rappelle les champs et la campagne en été. Délicieuse sur une tranche de pain de campagne, de brioche ou pour accompagner un magret séché par exemple.

Pour 8 pots de 350g :
200g de pétales de coquelicots
4 litres d'eau
Environ 3,2 kg de sucre spécial



Vérifiez votre récolte de coquelicots pour ne garder que les pétales, sans la tige et les petites bêtes.

Faites chauffer 4 litres d'eau. Ajoutez les pétales et laissez cuire à petits bouillons 10 min. Ôtez du feu et laissez reposer 1h.

Filtrez le jus obtenu et pesez-le. Ajoutez 800 g de sucre pour 1 litre de jus.

Faites chauffer le tout environ 45 min, jusqu'à ce que le jus prenne en gelée.

Pour vérifier, faites tomber quelques gouttes sur une assiette. Si la gelée est suffisamment cuite, la goutte va se figer et légèrement durcir sur l'assiette.

Alfred Giess

Paysage d'été à Morschwiller-le Bas



«Contre-jour le matin », huile sur toile de 1958

Histoire d'écoles

L'école maternelle 1952-1953

En 1952, le projet "Marie", ministre de l'Education Nationale vise la promotion de la langue française en Alsace par la construction d'écoles maternelles financées à 80% par l'Etat.

Porté par le Maire et son conseil, le projet d'une école maternelle est approuvé par les autorités sous-préfectorales et le chantier est ouvert en 1953 par le nouveau maire Edouard Schneider. Tous les corps de métier sont locaux.

L'école maternelle est inaugurée en 1954



L'école de filles Alfred Giess 1954-1955



L'école de filles est conçue sur le même schéma que l'école maternelle dans un souci d'harmonie d'ensemble. Le projet est financé à 70 % par l'Etat.

L'inauguration officielle de l'école a lieu en même temps que celle du réseau d'eau communal, fin octobre 1956.

Un bâtiment (au fond de l'image) abritant les logements du personnel enseignant est réalisé.